

Robert Vannoy, Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 1

Wellhausen [Critique de la source], Gunkel [Critique du formulaire]

Revue : Hypothèse de source documentaire de Wellhausen [JEDP]

Nous discutons de Julius Wellhausen, de ses théories et de l'impact de ces théories sur le matériel historique de l'Ancien Testament. J'ai essayé de vous présenter brièvement son hypothèse de source documentaire, la théorie JEDP comme on l'appelle. Cela va à peu près dans le sens où J ou la source favorisant le nom divin Jéhovah est la plus ancienne (environ 850 avant JC), la source E ou Elohim (environ 750 avant JC) P ou le document sacerdotal est la plus récente (environ 450 avant JC) , et D ou la source du Deutéronome est écrite vers 621 avant JC, époque de Josias et de la découverte du livre de la loi.

Quelques autres dates significatives, 721 avant JC est la chute du royaume du Nord face à l'Assyrie, 586 avant JC est la chute du royaume du Sud face à Babylone, deux dates clés de l'histoire d'Israël. Bien sûr, il y a l'Exode vers 1400 avant JC et l'époque de David vers 1000 avant JC.

Ainsi , selon Wellhausen, le matériel qui constitue le Pentateuque a été développé sur une longue période de temps, en commençant par J, puis suivi par E, puis D et enfin P avec une série de rédacteurs qui combiné les matériaux. Le résultat final était donc une mosaïque de matériaux. Son affirmation était que bon nombre des concepts et des idées attribués aux temps anciens ne sont pas vraiment légitimes car ils existaient à l'époque, mais qu'ils reflètent plutôt les époques ultérieures au cours desquelles ces sources ont été écrites. Des idées comme la circoncision, l'alliance, l'élection, attribuées aux patriarches, étaient des idées en réalité plus tardives qui furent insérées à partir de l'époque de l'exil babylonien. Ils existaient dans les écrits de P et étaient projetés dans une époque antérieure, déformant complètement l'histoire antérieure. J'ai donné quelques autres illustrations.

Du polythéisme à l'hénothéisme au monothéisme

Je pense qu'à la fin de l'heure, quelqu'un a posé une question sur le monothéisme et j'ai mentionné qu'il considérait la religion comme évoluant du polythéisme (plusieurs dieux) à l'hénothéisme (notre Dieu est meilleur) jusqu'au monothéisme (un seul Dieu). Cela correspond également à ce développement évolutif des religions en général.

Religion naturelle à prophétique à sacerdotale

Laissez-moi vous donner un autre modèle dont il a parlé. Il a discerné ce qu'il a appelé la « religion naturelle », qui était un culte primitif reflété dans les sources de l'EJ. Puis la religion prophétique qui développa une conscience éthique qu'il trouva reflétée dans la source D. Puis la religion sacerdotale avec des rites cérémoniaux extérieurs qu'il attribue à la source P post-exilique. Vous voyez donc qu'il existe un autre type de schéma de développement, la religion naturelle, la religion prophétique et la religion sacerdotale, qu'il aligne sur la progression de ses sources JEDP qui, selon lui, se trouvent derrière le texte du Pentateuque.

Impact sur l'historicité

Rappelez-vous maintenant que ces sources sont imaginaires. Il n'y a jamais eu de preuve documentaire de l'existence de ces sources qu'il qualifie de J, ED et P. C'est donc une hypothèse, mais c'est une hypothèse que beaucoup de gens pensent qu'elle est assez bien établie, donc elle a été acceptée par de nombreuses personnes dans le courant dominant. l'érudition contemporaine ou depuis l'époque de Wellhausen. Je ne vais pas prendre le temps dans ce cours, ce n'est pas le but de ce cours d'entrer dans sa théorie et d'essayer d'argumenter les points et de les réfuter. Vous allez faire cela dans l'introduction de l'Ancien Testament. Notre objectif ici est de voir l'impact de la théorie sur l'histoire ici même, dans l'Ancien Testament. Cela aboutit à une vision très basse du matériel historique de l'Ancien Testament, car il allègue qu'il y a beaucoup de distorsions, voire de pures fabrications, impliquées dans le matériel historique à cause de sa théorie.

La démission de Wellhausen

Maintenant, le matériel le plus ancien, après l'époque de David (1000 avant JC) et de Moïse (environ 1400 avant JC). Les sources de Wellhausen datent d'au moins 600 ans après l'époque de Moïse et la compilation finale du Pentateuque est post-exilique, soit environ 1000 ans après Moïse. Allons un peu plus loin avant de passer à autre chose. Pour Wellhausen et ses disciples, leur intérêt ne se portait pas sur le message de l'Ancien Testament. Leur préoccupation majeure était de reconstruire par leur méthode critique historique ce qu'ils considéraient comme l'histoire du développement religieux d'Israël. Cela a été fait selon ce schéma évolutif. Il est intéressant de noter que Wellhausen enseignait à la faculté de théologie d'une université en Allemagne, à un endroit appelé Greifswald. Il est arrivé à la conclusion qu'il devrait vraiment démissionner de ce poste parce qu'il ne pensait pas que ce qu'il enseignait était le genre de chose qui préparerait les hommes au ministère. Dans ce petit livre, mentionné sous bibliographie, page 2, quatrième entrée, Walter Zimmerli, *La Loi et les Prophètes*. Il parle de Wellhausen à la page 22. Il dit ceci : « En 1872, il fut appelé comme professeur à la faculté de théologie de Greifswald. Au cours des dix années passées à Greifswald, il rédigea ses études décisives sur la critique littéraire de l'Ancien Testament. En 1882, il démissionne de son poste de professeur à la faculté de théologie. La lettre au ministère dans laquelle il présente sa démission est un témoignage impressionnant de l'intégrité de ce grand homme. Il écrit dans cette lettre : « Je suis devenu théologien parce que je m'intéressais au traitement scientifique de la Bible. Pourtant, je me suis rendu compte peu à peu qu'un professeur de théologie avait en même temps la tâche de préparer les étudiants au service dans l'Église protestante et que je n'étais pas apte à accomplir cette tâche pratique. Depuis, ma chaire de théologie pèse lourdement sur ma conscience.' » C'est ce qui ressort de la lettre de sa démission. Ainsi Zimmerli dit : « C'est ainsi que Wellhausen, pour des raisons de conscience, s'est retiré de sa chaire de théologie et a accepté la nomination de professeur extraordinaire de langues sémitiques à Halle, dans une autre université. Mais pendant qu'il était là-bas, il lui fut interdit d'enseigner l'Ancien Testament en raison de sa formidable réputation de critique littéraire.

Ce que je veux souligner à ce sujet, c'est que je pense que Wellhausen a compris le problème et je serais d'accord avec Zimmerli sur le fait qu'il a fait preuve d'une certaine intégrité en démissionnant. Le problème est que ceux qui ont accepté ses idées continuent d'occuper des postes dans les écoles de théologie et, en particulier dans ce pays, de nombreux professeurs de séminaires et d'écoles supérieures de religion sont allés en Allemagne, ont étudié auprès des étudiants de Wellhausen, ont accepté les idées et y sont retournés et ont perpétué les idées dans le contexte des écoles théologiques. Cela a conduit à une position libérale dans la plupart des principales dénominations et séminaires de ce pays. S'ils avaient suivi Wellhausen dans sa démission ainsi que dans l'adoption de ses idées, la scène ecclésiale américaine aurait été bien en avance, mais cela ne s'est pas produit. Il a démissionné, eux non.

Histoire du résultat de l'évolution religieuse

Mais le résultat final est que le message de l'Ancien Testament a été perdu et remplacé par une tentative de reconstruire l'histoire de la religion d'Israël sur une base évolutive. En réalité, ce qui vous intéresse du point de vue de Wellhausen, c'est l'approche de l'histoire des religions par rapport à l'Ancien Testament.

B. La montée de la critique formelle

Commentaires généraux sur les critiques de forme

Revenons à vos grandes lignes. Il y a un bref aperçu des points de vue critiques A. « Julius Wellhausen » et B. « La montée de la critique de la forme ». J'ai ici deux sous-titres, 1. est « De Hermann Gunkel » et 2. est « Gerhard von Rad ». Tout d'abord, juste un commentaire général sur la critique de la forme. Depuis l'époque de Wellhausen, à la fin des années 1800 et au début des années 1900, de nombreuses modifications et améliorations ont été apportées à son hypothèse documentaire ou source de la littérature de l'Ancien Testament. Mais la thèse de base qu'il a développée, cette séquence du JEDP, est restée intacte. Vous entendrez peut-être aujourd'hui dire : « Wellhausen est désormais dépassé, nous avons désormais dépassé Wellhausen. » Cela

est vrai dans un certain sens, mais de nombreux développements se sont ajoutés à la base théorique de Wellhausen . Ainsi, cette séquence de base reste intacte, tout comme l'acceptation de la division du Pentateuque spécifiquement, en sources étiquetées J, E, D et P. Vous n'avez pas besoin de lire très loin dans la littérature contemporaine pour découvrir que c'est vrai. . C'est comme ça que les choses se passent.

Le changement le plus significatif depuis Wellhausen dans les études critiques de l'Ancien Testament est probablement le développement de la critique de la forme. La critique de la forme donne une dimension supplémentaire à l'hypothèse documentaire. Je dois expliquer ce que je veux dire par là. Avec la critique de la forme, ou du moins avec la plupart de ceux qui la pratiquent, l'analyse des sources de la théorie JEDP de Wellhausen est acceptée. La critique de forme n'inverse ni ne rejette rien de tout cela. Il a accepté cette analyse des sources.

Traditions orales derrière le document source

Mais l'idée de la critique formelle est de pénétrer derrière les documents jusqu'à la tradition orale que l'on croyait cristallisée dans les documents. En d'autres termes, voici l'idée : voici le document J ou Jéhovah, nous l'avons isolé, nous l'acceptons, mais ce que nous voulons faire, c'est remonter derrière J jusqu'à ses antécédents dans la tradition orale qui se sont finalement cristallisés sous forme écrite. dans ce document J. Maintenant, j'y reviendrai dans une minute.

Hermann Gunkel (1862-1932)

Hermann Gunkel a été la figure clé du développement de cette approche de l'analyse de la littérature de l'Ancien Testament. Il est maintenant 1. sur votre feuille sous « Critique de forme ». Hermann Gunkel a vécu de 1862 à 1932. Comparez maintenant cela à Wellhausen, de 1844 à 1918, ils se chevauchent beaucoup, mais vous pourriez dire que Gunkel est un contemporain plus jeune de Wellhausen et il nous amène jusqu'en 1932. William Foxwell Albright qui est un ancien américain du Proche-Orient érudit, je ne sais pas si ce nom vous dit grand-chose, il a enseigné pendant des

années, il est aujourd'hui mort, à l'université Johns Hopkins de Baltimore. C'était un érudit et archéologue américain plutôt conservateur et très influent. Il dit de Gunkel : « C'est l'un des érudits les plus remarquables des temps modernes. » Albright dit : « son approche des matériaux bibliques, sa méthodologie pour définir leur caractère et leur objectif ont été appropriées d'une manière ou d'une autre par tous ceux qui vivent dans le courant dominant des études bibliques contemporaines. » Ce n'est donc qu'une évaluation de l'influence de Gunkel par une personnalité éminente. Ses méthodologies ont été acceptées par tous ceux qui font partie du courant dominant des études bibliques contemporaines.

Conditions de Gunkel : Gattung /Genre, Sitz im Leben, Formgeschichte

Gunkel a introduit plusieurs termes dans les études bibliques qui sont devenus monnaie courante. Laissez-moi vous les donner. Ce sont des termes allemands, mais si vous lisez de la littérature technique, vous les rencontrerez probablement. Le premier est « gattung » qui signifie « type littéraire » en allemand. Le terme français pour type littéraire est « genre », car lorsque vous lisez dans des études techniques, parfois le terme est « gattung », parfois « genre », mais généralement l'un des deux est utilisé. Cela signifie un type littéraire particulier, comme la poésie, le récit, les textes prophétiques, etc. Le deuxième terme qui est très important dans le système de Gunkel, et nous verrons comment dans un instant, est l'expression allemande *sitz im leben*, traduite littéralement, « situation de la vie ». Le terme final est *formgeschichte*. Voilà un mot, « form » est « form », tout comme en anglais, et « geschichte » est « histoire ». En allemand, c'est un mot. L'allemand concatène souvent des mots et forme des mots plus longs. C'est donc « l'Histoire des formes ».

Comme je l'ai mentionné il y a juste une minute, l'idée de la critique formelle n'était pas d'écarter les documents littéraires J, E, D et P, mais d'essayer de pénétrer derrière eux jusqu'à la tradition orale antérieure. Ce que Gunkel pensait, c'est que ce qu'il fallait faire, c'était dans chacun de ces documents, J, E, D et P, isoler les unités

d'histoire individuelles. Vous deviez les classer selon leur gattung . En d'autres termes, pour chaque petite unité d'histoire, il fallait décider quel type littéraire elle représentait. Ensuite, il fallait décider quelle sitz im leben, situation de la vie, produirait ce type littéraire. Quel sitz im leben donnerait naissance à ce type littéraire ? Ce processus était formgeschichte , l'histoire des formes, des formes littéraires. Ce que Gunkel voulait donc faire, c'était se placer derrière les documents, isoler ce qu'il considérait comme les influences et les contextes qui étaient à l'origine de ces documents sources (JEDP).

Méthodologie de critique de formulaire

Maintenant, quelques points sur la méthodologie de Gunkel. La première est qu'il y a quelque chose de plus positif dans ce que fait Gunkel que Wellhausen. Il reconnaît l'ancienneté d' une grande partie de ces documents du JEDP, ce que Wellhausen ne reconnaissait pas. En d'autres termes, Wellhausen acceptait ces documents comme la création écrite des auteurs, l'auteur J, l'auteur E, l'auteur D, etc., puis les projetait dans l'Antiquité, tandis que Gunkel estimait que J était le résultat final d'une long processus de transmission d'une tradition initialement sous forme orale jusqu'à ce qu'elle prenne une forme écrite finale. Ainsi, ce que vous avez avec Gunkel est au moins la reconnaissance du fait que certains des éléments de ces documents sont beaucoup plus anciens que ce que nous voyons dans leur forme écrite finale dans le document lui-même.

Gunkel et chronologie

Si vous essayez de le schématiser, vous obtenez quelque chose comme ceci. Wellhausen a cette chronologie et l'écrivain J était de 950 à 850 et l'écrivain E, de 850 à 750, et ainsi de suite. J'ai dit qu'avec Gunkel, vous obtenez une dimension supplémentaire à l'hypothèse documentaire. Ce que je voulais dire par là, c'est que vous avez ici la même chronologie, Exode, David (1000), 721, 586, Ezra, que vous voyez là-bas en bas. Avant l'époque de David, il ne pensait pas qu'il existait de traditions écrites, elles étaient toutes orales. Il ne pensait pas que les différents peuples qui composaient

Israël constituait une unité homogène mais qu'ils venaient d'horizons divers, chaque groupe apportant avec lui des traditions orales. Ensuite, ils se sont tous effondrés à l'époque de David dans cette nation d'Israël. Ensuite, à partir de ces traditions orales, vous avez procédé à l'élaboration de certaines d'entre elles pour en faire ce qui est devenu le document J au fil du temps. De la même manière, vous avez procédé à l'intégration d'autres personnes dans ce qui est devenu le document E. Vous aviez une ligne de tradition distincte menant à D, et une piste distincte menant à P. Vous voyez, il étend cela sur une période de temps et ainsi progressivement vous avez le document J qui se forme, le E, et après cela vous obtenez à nouveau un rédacteur combinant J, E, vers 621 avant JC. Entre-temps, le document D était en cours de formulation et le document P et enfin les trois JE, D et P sont assemblés. Ainsi, au lieu d'une simple chronologie, vous obtenez une situation plus complexe dans laquelle chacun de ces documents a sa propre histoire, avant d'être fusionné avec les autres documents.

De l'oralité à la composition écrite

Certaines de ces histoires orales peuvent avoir été mises par écrit et avoir alors existé sous forme écrite en tant qu'unité d'histoire distincte. Il y avait donc un tas d'unités d'histoire distinctes et progressivement, cela fait partie de sa théorie, vous avez ces unités enchaînées dans une sorte de séquence, mais cela a pris du temps à terminer. Ce faisant, l'idée était que beaucoup de ces unités d'histoire étaient regroupées dans une séquence d'unités d'histoire comme, par exemple, la séquence d'histoire du récit d'Abraham. Vous avez peut-être eu des histoires, selon ce genre de théorie, qui avaient des antécédents assez différents à l'origine, mais peu à peu elles se sont liées les unes aux autres. Ils ont été regroupés sous le même nom d'Abraham et organisés dans un document ou une source écrite. Il y a eu beaucoup de reconstruction des histoires, beaucoup de modifications des histoires, les rassemblant dans ce processus. C'était un long processus. Mais disons ici avec P, vous n'avez pas d'écrivain P en 450 avant JC assis sans matériel antécédent avec lequel travailler. Le professeur que j'avais à Amsterdam avait une expression néerlandaise que je traduis ici : « il lui suce

simplement le pouce ». Il n'y a pas d'écrivain qui se contente de s'asseoir et de faire ça. Vous avez un écrivain qui travaille avec des traditions antérieures et chacune de ces traditions elles-mêmes ont une longue histoire.

Gattung vers Sitz im Leben

Mais pour revenir à la théorie de Gunkel, il pensait que si l'on pouvait isoler les unités de l'histoire et les étiqueter comme un certain type littéraire, gattung ou genre, on pourrait alors théoriser quel genre de situation la vie produisait ce genre d'histoire. C'est la méthodologie qu'il a utilisée pour analyser ces histoires, et nous verrons comment il s'y est pris dans quelques minutes. Une chose est qu'il y a plus d'antiquité dans le matériel de Gunkel que celui de Wellhausen.

Avantages

L'autre chose concerne la question du type littéraire et des situations qui produisent un type littéraire particulier. Il y a une certaine légitimité à cette idée en tant qu'idée, du moins dans l'abstrait. Vous pouvez penser que dans la littérature moderne, il existe toutes sortes de styles d'écriture différents, si vous comparez un télégramme à un manuel, il existe un style littéraire assez différent. Si vous comparez cela à une lettre d'amour, à une publicité et, par exemple, à un communiqué diplomatique, le style littéraire est très différent dans toutes ces formes d'écriture. Il y a une situation particulière qui produit une lettre d'amour, une brochure publicitaire ou autre. Vous pouvez donc regarder un écrit et dire : « Oh, c'est ce genre d'écriture et il doit avoir été créé dans ce genre de contexte. » Il y a donc une certaine légitimité à cela en tant qu'idée et, dans l'analyse littéraire, bien sûr, cela peut jouer un rôle. Avec Gunkel et surtout avec beaucoup de ses disciples, la manière dont il a utilisé cette idée était autre chose car il se lance dans une telle reconstruction hypothétique et imaginaire de situations de la vie qui produisent de la littérature que cela devient très arbitraire.

Distinction de critique supérieure à inférieure

Contrairement aux critiques plus élevées, les critiques moins importantes portent sur le texte. En d'autres termes, vous obtenez une copie du Nouveau Testament grec ou de l'Ancien Testament hébreu dans lequel si vous avez une bonne copie, une édition critique, elle comportera des notes de bas de page qui compareront les manuscrits en soulignant les légères différences entre un manuscrit et un autre. . Vous les comparez avec certaines méthodes utilisées pour tenter d'établir quel était le texte original en cours de transmission qui a provoqué certaines divergences trouvées dans les différents manuscrits. C'est une critique moindre ; travailler en arrière pour établir le texte original à partir de manuscrits dans une mesure spécifique. Les critiques plus élevées, en revanche, portent sur les types d'analyse de la paternité et de la date de paternité. C'est une critique plus élevée. Deux courants de critiques : supérieurs et inférieurs. Les critiques plus sévères en elles-mêmes ont fini par avoir un sens péjoratif, car leur pratique et leur influence ont été largement négatives. Mais il y a une place très réelle pour une critique plus approfondie, pour examiner la littérature biblique et essayer d'en déterminer le lieu, l'époque, l'auteur et le contexte. C'est une critique plus élevée ; cela peut être fait d'une bonne ou d'une mauvaise manière.

Unités d'histoire des mythes et légendes de Gunkel et *Sitz im Leben*

L'entrée est de HF Hahn, *The Old Testament in Modern Research*. Je veux citer HF Hahn, du chapitre 4. C'est dans ce petit livre, un livre très utile, *The Old Testament in Modern Research*, il résume le dernier siècle de recherche sur l'Ancien Testament et le chapitre 4 est sur la critique de la forme. Mais Hahn dit : « Gunkel croyait que le génie littéraire d'un peuple primitif s'exprimait d'abord dans des mythes sur les origines des choses. Dans les mythes, les dieux sont les principaux acteurs tandis que dans les légendes, les exploits concernent des héros populaires humains. Dans les légendes, les hommes sont les principaux acteurs. Gunkel a donc estimé qu'il y avait des mythes et des légendes. « Il s'est tourné vers les récits de la Genèse pour trouver les premiers exemples de ce genre de tradition populaire parmi les Hébreux. Il supposait en outre que la légende populaire, de par sa nature même, prend la forme d'une histoire individuelle

plutôt que d'une narration étendue et il a ainsi réduit les récits de la Genèse à des unités littéraires distinctes. Selon lui, ceux-ci existaient indépendamment sous forme de récitation et de chant bien avant d'être écrits sous leur forme actuelle. Même le regroupement des histoires en cycles d'histoires, comme celui que contient Genesis, était, selon Gunkel, d'abord réalisé au stade pré-littéraire. J'ai donc déjà indiqué un peu la décomposition des unités de l'histoire, puis j'ai identifié de quel type elles sont et quelle situation de la vie (sitz im leben) aurait pu les produire.

Relation entre légende et histoire

Or, pour Gunkel, les récits de la Genèse étaient une légende et non une histoire. Il a écrit un livre intitulé *Les Légendes de la Genèse*. Maintenant, quand vous entendez quelqu'un dire que la Genèse est une légende, ce n'est pas de l'histoire, cela provoque probablement une réaction négative. À juste titre. Gunkel essaie de s'opposer à ce qu'il s'agisse d'une véritable histoire. C'est ce qu'il dit à la page 2 des *Légendes de la Genèse* : « La confusion insensée entre légende et mensonge a fait hésiter les bonnes personnes à admettre qu'il existe des légendes dans l'Ancien Testament. Mais les légendes ne sont pas des mensonges. Au contraire, ils constituent une forme particulière de poésie. Pourquoi l'esprit noble de la religion de l'Ancien Testament, qui employait tant de variétés de poésie, ne s'adonnerait-il pas également à cette forme ? Car partout, la religion, y compris la religion israélite, a particulièrement chéri la poésie et les récits poétiques, car les récits poétiques sont bien mieux qualifiés que la prose pour être le véhicule de la pensée religieuse. La Genèse est un livre plus intensément religieux que le livre des Rois. Maintenant, ce qu'il dit, c'est que les récits de la Genèse sont des légendes qu'il qualifie de poésie et dit que c'est un meilleur moyen de transmettre la pensée religieuse que la prose ou l'histoire. C'est pour cette raison qu'il dit que la Genèse est un livre plus religieux que le livre des Rois qu'il classerait dans l'histoire.

Le Christ et les Apôtres n'ont aucune incidence dans l'histoire des récits de la Genèse

Un peu plus loin, à la page 3, il dit : « On objecte que Jésus et les apôtres considéraient clairement ces récits comme des faits et non comme de la poésie. » Vous savez quelle est sa réponse ? « Supposons qu'ils l'aient fait. Les hommes du Nouveau Testament ne sont pas censés avoir été des hommes exceptionnels en la matière, mais ils partageaient le point de vue de leur époque. Par conséquent, nous n'avons pas le droit de nous tourner vers le Nouveau Testament pour résoudre les questions concernant l'histoire littéraire de l'Ancien Testament. Donc le témoignage du Christ et des apôtres n'a aucune incidence sur le caractère du récit de la Genèse. Il dit que ce n'est pas pertinent. Ce ne sont que des enfants de leur temps. Ils pensaient à l'époque que c'était de l'histoire ancienne et ils ont accepté ce point de vue ; il le rejette aussi rapidement. Il énumère ensuite un certain nombre de critères permettant de distinguer la légende de l'histoire. J'y reviendrai un peu plus tard.

Supprimer a priori les éléments miraculeux

Je ne passerai pas en revue tous ces critères, mais le plus important se trouve à la page 7. Il dit : « Le critère le plus clair d'une légende est qu'elle rapporte fréquemment des choses assez incroyables. » En développant cela, à propos de la Genèse, il dit : « Si prudent que soit l'historien moderne lorsqu'il déclare quelque chose d'impossible, il peut déclarer en toute confiance que les animaux, les serpents et les ânes, par exemple, ne parlent pas et n'ont jamais parlé. . Qu'il n'existe aucun arbre dont le fruit confère l'immortalité ou la connaissance. Que les anges et les hommes n'ont pas de lien charnel et qu'une armée conquérant le monde ne peut pas être vaincue, comme le déclare Genèse 14, avec 318 hommes. Aujourd'hui, il utilise ici un certain nombre d'illustrations, qui sont toutes deux des hommes de paille, rejetant le miraculeux et tentant d'établir l'incrédibilité comme critère pour séparer le matériel de la Genèse en tant que légendes de l'histoire.

Certes, lors de l'évaluation des documents historiques, la crédibilité ne doit pas être écartée. Nous faisons cela tout le temps : si nous lisons un article de journal ; nous appliquons les critères de crédibilité. Nous voulons examiner la crédibilité; nous ne

voulons tout simplement pas le rejeter. C'est important. Mais quand on en vient au récit biblique, on ne peut certainement pas déterminer s'il s'agit d'une légende ou d'une histoire, en supposant à l'avance l'impossibilité du miraculeux et c'est au cœur de la méthodologie de Gunkel. Vous voyez, c'est un a priori, c'est quelque chose qu'il suppose. Les miracles n'arrivent pas. Pourquoi n'arrivent-ils pas ? Eh bien, nous ne l'avons pas vécu, donc cela n'arrive pas. Si les miracles ne se produisent pas, alors toute histoire qui en contient n'est pas de l'histoire. Vous voyez, c'est son raisonnement et son point de départ est là où il a tort. Le point de départ repose sur un principe d'analogie, le principe d'analogie historique, c'est-à-dire que tout ce que vous n'avez pas vécu dans votre propre histoire est quelque chose qui n'arrive pas. Nous reviendrons à ceci plus tard. C'est certainement inapproprié lorsqu'il s'agit de documents bibliques qui prétendent se présenter comme un récit de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine pour provoquer la rédemption. Si tel est le cas, vous ne pouvez pas rendre justice à ce matériel si vous excluez dès le départ la possibilité d'une intervention divine. Vous voyez, les deux sont en conflit total.

Il aurait l'impression qu'il y avait des éléments de l'histoire qui étaient probablement là, mais superposés et mélangés à beaucoup de choses qui ne l'étaient pas. Son propos n'était pas tellement cela. Il revient sur cette question : quelle est l'importance de l'histoire ? Dans quelle mesure est-il important que ces choses se soient réellement produites ? Pour lui, ce n'était pas si important. Ce qui l'intéressait, c'était le message religieux ou les leçons que l'on pouvait tirer de ces histoires. C'est un peu comme les Fables d'Ésope ; personne ne dirait que cela s'est produit, mais vous pouvez le moraliser.

La légende comme poésie

Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Il parle plus loin du fait que la légende est de la poésie. Il dit que « le point important est et restera le ton poétique des récits. L'histoire, qui prétend nous informer de ce qui s'est réellement passé, est par nature de la prose, tandis que la légende est par nature de la poésie. Son objectif étant de plaire,

d'élever, d'inspirer et d'émouvoir. Celui qui souhaite rendre justice à de tels récits doit avoir une certaine faculté esthétique pour saisir, en racontant une histoire, ce qu'elle est et ce qu'elle prétend être et, ce faisant, il n'exprime pas un jugement hostile ou même sceptique, mais étudie simplement, avec amour, la nature de son matériel. Quiconque a du cœur et du sentiment doit comprendre, par exemple dans le cas du sacrifice d'Isaac, que l'important n'est pas d'établir certains faits historiques. Selon Gunkel, le but de l'histoire n'est pas de raconter ce qui s'est passé, « mais de transmettre à l'auditeur le chagrin déchirant du père à qui il a été ordonné de sacrifier son enfant de sa propre main, puis sa gratitude et sa joie sans limites. quand la miséricorde de Dieu le libère de cette douloureuse épreuve. Et quiconque perçoit le charme poétique particulier de ces vieilles légendes doit se sentir irrité par le barbare - car il y a des barbares pieux - qui pense qu'il accorde la vraie valeur à ces récits seulement lorsqu'il les traite comme de la prose historique. As-tu attrapé ça ? Si vous traitez la Genèse comme une histoire en prose, vous racontant ce qui s'est réellement passé, selon Gunkel ici, vous êtes un barbare. Autrement dit, vous n'avez pas la qualité esthétique nécessaire pour voir la poésie de ces choses.

La Genèse comme légendes étiologiques

Le deuxième chapitre de ce livre porte sur les variétés de légendes de la Genèse. Je ne vais pas y consacrer beaucoup de temps, juste quelques illustrations supplémentaires. J'ai déjà cette terminologie ici et vous vous demandiez peut-être de quoi il s'agissait. Gunkel considère la plupart des légendes de la Genèse comme des légendes étiologiques. Maintenant, qu'est-ce que cela signifie? L'étiologie est l'étude de la cause. C'est un terme souvent utilisé en relation avec la maladie. Quelle est l'étiologie d'une maladie ? C'est l'étude de ce qui provoque une certaine maladie. Appliqué aux légendes de la Genèse, cela signifie que les légendes expliquent pourquoi quelque chose est tel qu'on l'observe actuellement. Maintenant, nous allons illustrer cela et je pense que cela deviendra plus clair.

Il existe différents types de légendes étiologiques, selon Gunkel. Rappelez-vous que j'ai dit qu'il voulait isoler les unités d'histoire et ensuite les étiqueter selon les types littéraires. Ce sont quelques-uns des types de légendes étiologiques. La première est ethnologique. Il dit « il y a une volonté de connaître les raisons des relations entre les tribus. Pourquoi Canaan est-il le serviteur de ses frères ? Pourquoi Japhet a-t-il un territoire si étendu ? Pourquoi les enfants de Lot habitent-ils dans l'Orient inhospitalier ? Vous pouvez facilement constater que ces choses existent. Les enfants de Lot habitaient ici, Japhet avait un territoire étendu, etc. Pourquoi en est-il ainsi ? Comment se fait-il que Ruben ait perdu son droit d'aînesse ? Pourquoi Caïn doit-il errer autour d'un fugitif agité ? Pourquoi Beer Sheva nous appartient-elle et non aux habitants de Guézar ? Pourquoi Ismaël est-il devenu un peuple bédouin avec seulement ce territoire ? Eh bien, il dit que les histoires ont été élaborées pour expliquer les choses, pour répondre à ces questions et que de telles histoires sont des légendes ethnologiques. Ils expliquent pourquoi certains groupes ethniques sont tels qu'ils semblent être. Mais ils sont fictifs. Il dit que « de telles légendes ethnologiques qui racontent une histoire fictive afin d'expliquer les relations tribales sont bien sûr difficiles à distinguer des légendes historiques qui contiennent les restes d'une tradition d'un événement réel ». Mais pour la plupart, ses histoires ethnologiques étaient des histoires fictives destinées à expliquer les relations entre les peuples, pourquoi ils vivaient là où ils vivaient et pourquoi ils étaient qui ils étaient. Il dit que « si puériles que ces explications nous paraissent aujourd'hui, et aussi impossibles qu'il était pour les hommes d'autrefois de découvrir les véritables raisons de telles choses, nous ne devons cependant pas négliger la profondeur de ces légendes poétiques ».

Exemples de légendes étymologiques

Légendes étymologiques. Ils concernaient l'origine et la signification des noms, des races, des montagnes, des puits, des sanctuaires et des villes. Il illustre cela avec quelques étymologies populaires. Rappelez-vous qu'il a écrit ceci en allemand. Il a été traduit et il utilise quelques illustrations allemandes, mais ensuite quelques illustrations

anglaises. Il dit : « Nous avons aussi nos étymologies populaires. Combien croient que la rivière Noble qui coule entre le New Hampshire et le Vermont et à travers le Massachusetts et le Connecticut porte ce nom parce qu'elle « relie » les deux premiers et « coupe » les deux derniers États. Est-ce pour cela que la rivière Connecticut s'appelle ainsi ? C'est une histoire fictive pour expliquer la signification des noms. Et il estime que certaines des histoires qui expliquent la signification des noms trouvés dans le Pentateuque sont, par analogie, le même genre d'explication populaire fictive. En voici une autre : « L'île de Manhattan, dit-on, doit son nom à l'exclamation d'un sauvage frappé par la taille du chapeau hollandais porté par un des premiers hamburgers : « Chapeau d'homme ! ». Les légendes similaires sont nombreuses dans la Genèse. La ville de Babel doit son nom au fait que Dieu y a confondu les langues humaines, Babel, Genèse 11 : 9. Jacob est interprété comme « détenteur du talon » parce qu'à sa naissance, il tenait par le talon son frère, à qui il avait dépouillé son droit d'aînesse. Et ainsi de suite et donc pas. Donc ce qu'il dit, c'est que beaucoup de ces histoires qui expliquent la signification des noms sont tout aussi fictives que « Manhattan ». Mais encore une fois, vous voyez ce que cela fait à l'historicité. Cela le détruit complètement. Mais voyez, il revient et dit que si vous le lisez comme une histoire, vous êtes un barbare ; vous n'avez pas la perspicacité esthétique et poétique pour le comprendre.

Légendes cérémonielles

Légendes cérémonielles. Il y en a beaucoup, dit-il, qui expliquent les réglementations des cérémonies religieuses. « Lorsque les enfants verront leur père accomplir toutes sortes de coutumes curieuses pendant la fête de la Pâque, ils demanderont Exode 12 :26 : « Qu'est-ce que cela signifie ? » et alors l'histoire de la Pâque leur sera racontée. Une direction similaire est donnée concernant les douze pierres du Jourdain, Josué 4:6, que le père doit expliquer aux enfants comme mémoriaux du passage à travers le Jourdain. Dans ces exemples, nous voyons donc clairement comment une telle légende est la réponse à une question. Pourquoi faisons-nous cela à la Pâque ? Eh bien, l'histoire de la Pâque est alors racontée et peut expliquer un rituel

contemporain. Il dit la même chose à propos de la circoncision, du sabbat, etc. Il dit : « Aucun Israélite n'aurait pu donner la véritable raison de toutes ces choses, car elles étaient trop anciennes. Mais pour soulager cet embarras, mythes et légendes interviennent. Ils racontent une histoire et expliquent la coutume sacrée : il y a bien longtemps s'est produit un événement d'où est née très naturellement cette cérémonie. Ensuite, nous obtenons l'histoire de l'origine de la Pâque ou autre. C'est ce qu'il appelle des légendes cérémonielles.

Légendes géologiques

Légendes géologiques. On va arrêter avec ça. Cela explique l'origine de la localité. « D'où vient la Mer Morte et son terrible désert ? La région fut maudite par Dieu à cause du terrible péché de ses habitants. D'où vient là-bas cette statue de sel qui ressemble à une femme ? C'est une femme, l'épouse de Lot, transformée en statue de sel en guise de punition pour avoir tenté de découvrir le mystère de Dieu. Ce sont des légendes géologiques.

Des histoires magnifiques mais un rejet de l'histoire réelle

Or, comme vous pouvez le constater d'après tout cela, selon Gunkel, ce qui s'est réellement passé n'est pas la chose importante dans les récits bibliques. Ce qui l'intéresse, c'est le message véhiculé par l'histoire. Il dit dans le volume qui figure dans votre bibliographie, qui est le seul autre volume traduit en anglais de Gunkel, un titre intéressant : Que reste-t-il de l'Ancien Testament ? C'est une bonne question avec ce message. Mais il dit dans ce volume, page 20 : « Pensez à la force avec laquelle, dans l'histoire de Caïn, le meurtre est présenté comme le crime le plus bas, au charme de l'histoire de Jacob, éloquent d'envie fraternelle et d'amour fraternel, plein de foi. et une providence dominante, l'attrait de l'idylle de Ruth montrant l'amour d'une veuve qui dure au-delà de la mort dans la tombe, la magnifique solennité du récit de la création, la merveilleuse histoire du paradis, naïve mais profonde. Il dit : « L'histoire de la création,

aussi précieuse que soient encore ses pensées religieuses, n'est pour nous pas l'histoire réelle. »

Ce qu'il a retenu de ces histoires, ce sont les magnifiques concepts religieux qui, selon lui, étaient ancrés dans ces histoires : le pouvoir de Dieu, la règle et la providence divines, la rétribution divine du bien et du mal, l'émotion religieuse, ce genre de choses. C'est la valeur de l'Ancien Testament. Ce sont ces concepts et émotions religieux véhiculés dans les histoires, et non ce qui s'est réellement passé. Il n'est vraiment pas intéressé par ce qui s'est passé. Sa méthodologie vous empêche pratiquement de déterminer ce qui s'est passé dans l'histoire réelle.

Je veux en dire un peu plus sur Gunkel à partir de la prochaine heure. Nous passerons ensuite au prochain type, Von Rad.

Transcrit par Sarah Emmons

Edité par Ted Hildebrandt

Montage final par Rachel Ashley

Re-narré par Ted Hildebrandt